

COMBATTANTS CORSES

Bulletin trimestriel de la Fédération Régionale des Anciens Combattants 1939-1945,
T.O.E, A.F.N et Victimes de guerre de la Corse

Section Régionale de l'Union Fédérale des Anciens Combattants et Victimes de guerre - 1, rue Brissac - 75004 Paris
Reconnue d'utilité publique par décret du 25-06-52



53ème ANNEE - N°196

Siège : Citadelle Miollis - 20000 Ajaccio - ☎ : 04 95 23 37 93
@ : fac.corse@laposte.net - CCP Ajaccio 123-59 W

3ème trimestre 2014



Directeur de la publication:
Jean Fabiani
Responsable de la rédaction:
Christian Joubert
Conception :
Josée Ricci

EDITORIAL LA MÉMOIRE SE CONJUGUE AVEC L'HISTOIRE

Ma Leçon d'Histoire



L'année 2014 embrasse le 3 août, un événement mémoriel à ne pas occulter : la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France, il y a cent ans, ce qui fut la Première Guerre Mondiale.

Son déclenchement est dû à l'assassinat à Sarajevo de l'archiduc François Ferdinand, héritier du trône d'Autriche Hongrie et de son épouse.

D'autre part, m'étant documenté, il s'avère que la Première Guerre Mondiale est un conflit militaire européen qui s'est déroulé dans les faits sur plusieurs continents de 1914 à 1918 (bien qu'ayant administrativement perduré jusqu'en 1923 pour les pays concernés par le Traité de Lausanne, le dernier à avoir été signé le 24 juillet 1923).

Considéré comme un des événements marquants du 20^{ème} siècle, cette guerre parfois qualifiée de totale a atteint une échelle et une intensité inconnues jusqu'alors. Elle a mis en jeu plus de soldats, provoqué plus de morts et causé plus de destructions matérielles que toute autre guerre antérieure.

Il est indéniable que l'antagonisme franco-allemand puise sa force dans l'idée de revanche et le retour à la mère Patrie des provinces perdues d'Alsace lorraine, comme on a pu le croire. Si la résistance à l'Allemagne reste forte en Alsace lorraine, cette sensibilité a beaucoup évolué dans le temps : l'idée de revanche obsessionnelle en France après la défaite de 1870 s'est estompée dès les années 1880 ; aucun parti politique, ne revendique le retour à la mère patrie des provinces perdues ; pour la plupart des Français de 1914, ce n'est plus qu'une vieille histoire. L'antagonisme se ramène

aussi de la crainte qu'éprouvent les Français devant la poussée démographique de l'Allemagne alors que la France connaît un déclin démographique durable. Enfin l'empereur Guillaume II est très influencé par le milieu des officiers prussiens, garant de la solidité de l'empire, tout auréolé de ses succès au milieu du XIX^{ème} siècle et qui a forgé l'unité allemande face à l'Autriche et à la France. Durant cette guerre contre l'Allemagne, trois années, 1916-1917-1918, peuvent être considérées comme étant d'une très grande importance. Elles ont accaparé mon esprit au plus haut point.

Année 1916 : Bataille de Verdun

Au début de cette année, le commandement allemand décide d'user complètement l'Armée française en l'obligeant à s'engager à fond ; Il choisit d'attaquer Verdun, un pivot du front fortifié que les Français voudront défendre coûte que coûte. Le lundi 21 février, après une courte mais violente préparation d'artillerie le commandement allemand lance une attaque avec trois corps d'armée. Les deux divisions françaises qui défendent les 16 kilomètres de la 1^{ère} ligne sont submergées. Très vite, le chef de la 2^{ème} armée, le Général Philippe Pétain, organise la riposte. Il met en place une liaison avec Bar le Duc, à l'arrière. EN 24 heures 6000 camions montent vers le front en empruntant cette route devenue la voie sacrée. L'assaut allemand est repoussé et la brèche colmatée. Mais les attaques vont se renouveler pendant plusieurs mois, sans cesse contenues. Le 6 mars les Allemands lancent une nouvelle attaque à MORT-HOMME. « On les aura » écrit Pétain dans le célèbre ordre du jour du 16 avril. Il s'agit de leur faire

soient régulièrement renouvelées avant qu'elles ne soient trop éprouvées ; c'est le « Tourniquet » où toute l'Armée Française connaît l'enfer de Verdun. Le déclenchement de l'offensive de la Somme en juillet et une nouvelle offensive des russes sur le front Oriental obligent les Allemands à relâcher leur pression sur Verdun. En décembre, Mangin reprend les forts perdus. Près de 700 000 combattants français ou allemands sont morts sur ce champ de bataille.

Année 1917 : Mutineries

grande offensive victorieuse a lieu le 8 août 1918. En France, le matériel et les soldats Américains apportent le poids de leur intervention appuyée par les premiers chars RENAULT617 et par une supériorité navale et aérienne.

En Allemagne, Guillaume II refuse d'abdiquer, ce qui entraîne des manifestations en faveur de la paix. Le 3 novembre des mutineries éclatent à Kiel. Les marins refusent de livrer une bataille pour « l'honneur ». La vague révolutionnaire gagne toute l'Allemagne ; La 9 novembre Guillaume II est contraint d'abdiquer. L'Etat-major demande à ce que soit signé l'Armistice. Le gouvernement de la nouvelle République Allemande le signe alors dans la forêt de Compiègne à côté de Rethondes, le 11 novembre 1918 dans le train du Maréchal Foch alors que les troupes canadiennes lancent la dernière offensive de la guerre en attaquant Mons en Belgique. Ainsi les Allemands n'ont pas connu la guerre sur leur territoire, ayant campé pendant quatre ans en terre ennemie. Ils imaginent mal qu'ils sont vraiment vaincus. Pour sauver les apparences, l'Etat-major

Sommaire :

Page 1 :

- Editorial

Page 2 :

- Facteur à la ville ... et Capitaine d'Infanterie sur les champs de Bataille!

Page 3 :

- Histoire des sciences
- Signification de la violence

Page 4 :

- Première Guerre mondiale: Chronologie des batailles
- Tribune

Page 5 :

- Société: Cay est même les hauts gradés commencent à en parler

Page 6 :

- Les Opérations Extérieures
- Droits des Combattants OPEX

Page 7 :

- Ce qu'il faut savoir
- Un créneau de poésie
- Libre opinion

Page 8 :

- Un peu d'histoire

EDITORIAL (Suite de la page 1)

Allemand fait circuler la thèse du coup de poignard dans le dos. Les clauses de l'Armistice paraissent d'autant plus dures à la population allemande : reddition de la flotte de guerre qui doit être livrée à l'Angleterre, évacuation de la rive gauche du Rhin, livraison de 5 000 canons, de 30 000 mitrailleuses, de camions, de locomotives, de wagons, etc.... Malgré cela, en comparaison des dévastations causées en territoire ennemi, l'Allemagne n'est pas affectée en pro-

fondeur car, en 1918, la puissance industrielle (élément majeur de la force d'une nation) de l'Allemagne est intacte, au contraire de la situation en France et en Belgique. Plus tard les propagandistes nazis ont ainsi pu déclarer que l'armée allemande avait protégé le pays et ne s'était pas rendue, la défaite incombant uniquement aux civils. Le bilan humain est lourd : il s'élève à environ 9 millions de morts et 8 millions d'invalides. La France est le pays le plus

touché avec 1,4 Million de morts et de disparus, soit 10% de la population active masculine.

Ma leçon d'histoire est brève. Mais elle consistait seulement à démontrer que la Mémoire se conjugue avec l'Histoire qui, elle, doit viser l'objectivité.

Jean Fabiani
Président de la Fédération

FACTEUR A LA VILLE ET.....CAPITAINE D'INFANTERIE SUR LE CHAMP DE BATAILLE !



Le facteur presque tout le monde le connaît... y compris certains chiens qui en veulent à ses mollets et autrefois, à son uniforme. Depuis longtemps, le facteur des PTT

d'antan et le préposé de la Poste actuelle, font partie de notre univers quotidien. Si la plupart restent anonymes auprès du grand public, il en est un qui a réussi à se distinguer au plus haut niveau de l'Etat. L'évocation de ce facteur hors normes, fier de son état mais aussi, valeureux soldat dans une vie antérieure, a toute sa place auprès du monde combattant. Aussi, voici une occasion de réflexion pour tous ceux qui demeurent épris de la notion de patriotisme.

Après la guerre de 1914-18, beaucoup de facteurs étaient d'anciens combattants comme Edouard VANDEWEGHE. Né à Mouscron (Belgique) le 30 octobre 1874, il s'était engagé dans la Légion Etrangère et avait effectué de nombreuses campagnes : Algérie (1894-1895), Tonkin (1895-1897), Madagascar (1898-1901) Algérie et Maroc (1904-1913). Sergent, titulaire du brevet de chef de section, marié en 1911, Médaillé militaire en 1912, il quitta l'armée en septembre 1913 après 15 ans de service, et, au titre des emplois réservés, obtint un poste de facteur à Rouen.

Le colonel LEDRUZE-DESMAIRES en dresse le portrait physique en ces termes : « De taille moyenne, d'allure alerte et décidée, les cheveux et la moustache châtains, le visage rond et coloré, souriant et méditatif, il était doué d'une énergie de fer ».

A la mobilisation d'août 1914, âgé de 40 ans, VANDEWEGHE part au front comme sergent au 74^{ème} RP, le régiment de Rouen et se conduit admirablement si l'on en juge

par ses états de services :

-Nommé adjudant le 14 septembre 1914, sous-lieutenant au 162^{ème} RI le 16 novembre 1914, lieutenant le 27 juillet 1915, et capitaine le 8 avril 1916. Il a commandé une compagnie de 1916 à 1918.

-Cité à l'ordre de la division en 1914 et à l'ordre de l'armée en 1915, chevalier de la Légion d'Honneur le 9 novembre 1915, de nouveau cité à l'ordre de la division en 1916 et en 1918, « gazé » en octobre 1916.

-Noté comme « officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables, blessé à deux reprises, plusieurs fois cité ».

Etant la simplicité même, le capitaine VANDEWEGHE ne manquait pas d'assurance. Lors de la critique d'une manœuvre régimentaire à l'arrière, l'officier n'hésita pas à dire à son colonel : « Ne vous en faites pas mon colonel, je ne recherche pas de l'avancement, je la reprendrai ma boîte de facteur ! »

Et le hasard n'allait pas tarder à le mettre à l'honneur... Avec sa sacoche de facteur !

Pendant l'été 1921, le Président de la République, Alexandre MILLERANS, se rendit quelques jours en Normandie pour présider la « Semaine maritime » ; Il séjourna à Rouen, dans un grand hôtel dont le nom semblait vraiment choisi pour la circonstance : « Hôtel de la Poste ». Pendant la durée du court séjour, la direction régionale de la poste de la Seine Maritime désigna un facteur afin de distribuer le courrier au Président. Le choix de l'homme n'était pas dicté par un simple hasard.

En fin de matinée, le chef du protocole prévint le Président de la République que le courrier était arrivé. « Donnez le moi » répondit le Président. « Non Monsieur le Président vous devez le recevoir vous-même car c'est un facteur héroïque qui vous l'apporte ».

Et le président vit devant lui un facteur en grande tenue, portant gants blancs et arbo-

rant sur sa poitrine une belle batterie de médailles, dont la Légion d'honneur et la Médaille militaire. Le facteur se mit fièrement au garde à vous, salua militairement et dit en tendant les plis : « Votre courrier monsieur le Président ».

« Quel est votre nom mon brave ? » demanda le Président ;

Toujours au garde à vous, le facteur se présenta : « Facteur VANDEWEGHE Edouard, capitaine de réserve, ancien légionnaire, faits d'armes : 36, blessures : quelques-unes. Ne s'est battu que pour la gloire et pour des prunes ».

Le Président lui répondit : « je vois que vous récitez des vers de Flambeau, vous avez lu l'Aiglon et vous êtes un homme de lettres, vous dites des vers ».

Le facteur peu intimidé et sûr de lui, répliqua « Si l'on veut, car c'est moi qui les porte les lettres, et parfois j'aime mieux les boire les verres !! »

« Vous avez de la verve et de l'humour » s'exclama avec bienveillance le Président de la République qui serra chaudement la main du valeureux facteur. Tous deux souriaient. Ce jour là fut le grand bonheur du facteur et du combattant qu'il avait été.

Plus tard, le 3 janvier 1925, il sera promu au grade d'officier de la Légion d'honneur au titre des deux citations obtenues après sa nomination au grade de chevalier. Le facteur VANDEWEGHE s'est éteint au milieu des siens le 27 février 1963.

Lt Colonel (H) Raoul Pioli



Les titres de guerre du facteur VANDEWEGHE

Le temps est un grand maître. Il règle bien des choses.

Pierre Corneille

ANTOINE AUGUSTIN PARMENTIER, SAUVEUR DES PAUVRES



1771, l'académie de Besançon proposait un concours scientifique sur le thème suivant : « Indiquer les végétaux qui pourraient suppléer en temps de disette à ceux que l'on emploie communément ». La Franche-Comté comme la Bourgogne voisine avaient, deux ans auparavant, terriblement souffert de la famine. Un an plus tard, le 24 août 1772, les académiciens récompensaient l'étonnant travail d'un certain Antoine Augustin Parmentier, apothicaire en chef à l'hôtel royal des invalides, à Paris. Dans son mémoire, celui-ci indiquait une plante encore peu connue en France mais promise, selon lui, à un grand avenir : la *Solanum tuberosum*, plus communément appelée « pomme de terre ».

A l'origine, cette plante aux étranges tubercules s'appelle papa. Elle ne vient pas de France mais des hauts plateaux andins où elle est cultivée depuis trois mille ans. Si les Incas, qui colonisent la région au XIIIème siècle, apprennent à cultiver et à conserver ces fameuses *papas*, celles-ci, en revanche, n'intéressent guère les premiers conquérants espagnols. Il faudra attendre les missionnaires et les savants pour que la future patate (la *papa*, devenue *batatas*, s'est par la suite appelée *patata* et enfin patate) traverse l'Atlantique. Importée par des moines (peu soupçonneux envers une plante qui, pourtant, ne figure pas dans la bible), elle fleurit dans les monastères sévillans, passe en Italie sous le nom de *taratouffi* (petite truffe, qui donnera l'allemand *Kartoffel*), puis em-

menée dans les bagages des botanistes ; des religieux et des soldats, conquiert le nord de l'Europe, où elle fera notamment le destin de l'Irlande.

En France, vers le milieu du XVIIIème siècle, la patate reste encore une plante exotique recherchée pour les vertus thérapeutiques de ses feuilles (*Solanum* vient du latin *solari* qui signifie « soulager »). D'un point de vue alimentaire, on continue à la considérer comme une nourriture destinée aux pauvres ou aux animaux. L'agronome Duhamel du Monceau (qui a contribué à populariser l'expression « pomme de terre ») a beau exhorter ce précieux tubercule, sa parenté avec la belladone et la mandragore (toutes deux comme l'aubergine ou la tomate, appartiennent à la famille des solanacées) lui donne mauvaise réputation. En son temps, La Quintinie, jardinier en chef des potagers du roi, n'en faisait pas mention et, dans son encyclopédie, Diderot la décrira comme « une racine fade, farineuse et carminative ».

Mais l'Europe est en guerre. La guerre produit des famines, qui finissent par émeutier les autorités-en Franche-Comté ou ailleurs. Lauréat du concours de l'académie de Besançon, Antoine Augustin Parmentier est né le 12 août 1737 à Montdidier, en Picardie. Elevé par sa mère et par le curé de la paroisse, il a commencé à travailler à 13 ans chez un parent apothicaire. Il a appris à lire, à écrire, à compter, il sait aussi le latin indispensable pour la pharmacopée. La fortune lui manquant pour acquérir lui-même une officine. Il s'engage en 1757 dans les armées de Louis XV qui manquent cruelle-

ment d'apothicaires.

Capturé par l'ennemi pendant une tournée d'inspection aux avant-postes, il croupit deux semaines dans un cachot prussien avec pour unique repas quotidien une bouillie de pommes de terre. « Parmentier met à profit cette désagréable situation en observant les réactions de son organisme, raconte Anne Muratori-Philip, auteur d'une biographie de référence sur ce savant. *Au fil du jour, il note ses réactions : sa santé ne subit aucune altération, il ne perd pas de forces et ne ressent pas la moindre fatigue.* » L'évidence s'impose : cette purée de pommes de terre possède une grande valeur nutritive. « Elle a été ma seule ressource durant plus de quinze jours, écrira-t-il dans un mémoire présenté à l'académie, *et je n'en fus ni fatigué ni indisposé.* »

Aussitôt la paix signée, Parmentier regagne la France. Profitant de la réforme Choiseul qui substitue le concours à la protection du roi ou à la cooptation, Parmentier postule en 1766 à la place d'apothicaire de l'hôtel royal des Invalides. Brillamment reçu, il occupera le poste durant six ans. Pharmacien le jour, il se fera expérimentateur la nuit, cherchant à percer les secrets chimiques de cette pomme de terre dont il est sûr qu'elle mettra fin aux disettes qui accablent le pays. Après le succès de Besançon, il publie « *L'Examen chimique des pommes de terre* », véritable plaidoyer pour cette « *racine longtemps méprisée sur laquelle il reste encore des préjugés* ».

Mickaël Fonton

SIGNIFICATION DE LA VIOLENCE

AVOIR LE COURAGE DE LA PAIX CAR LA VIOLENCE NE RÉSOUT RIEN

Avoir le Courage de la Paix : qui n'exhorte pas à la paix comme unique source de bonheur pour le peuple ? Il ne faut pas croire que le meurtre et la destruction puissent être des preuves de courage et de force. Le vrai courage consiste à œuvrer pour la paix. Le bien commun exige que chacun fasse preuve d'abnégation, d'esprit de sacrifice.

La Violence ne résout rien : la violence est un mal ; la violence est inacceptable comme solution aux problèmes. La violence n'est pas digne de l'homme. La violence est un mensonge, car elle va à l'encontre de la vérité de notre humanité. La violence détruit

ce qu'elle prétend défendre : la dignité, la vie, la liberté des êtres humains. La violence est un crime contre l'humanité car elle détruit le tissu même de la société.

En ce moment de l'histoire de la Corse, nous avons un besoin urgent de sécurité et de réconciliation. Sécurité par rapport à la gouvernance de l'argent ayant vocation de servir et non d'être le mauvais maître. Réconciliation de l'homme avec lui-même et avec la nature, réconciliation entre personnes de conditions sociales différentes, réconciliation entre personnes passionnées d'idéologie différente.

Dans un monde déchiré par la haine et l'injustice, divisé par la violence et l'oppression, le Monde Combattant veut promouvoir la conscience d'un devoir vital qui est de travailler à l'harmonie et à l'unité et de forger de nouveaux liens qui favorisent la compréhension et la fraternité. Si Georges Clémenceau a dit le 11 novembre 1918 « La France sera toujours le soldat de l'idéal » le seul corollaire à cette évidence sera : je suis, tu es, il est, nous serons des soldats de la Paix.

Le Bureau

La liberté d'écrire et de parler impunément marque, soit l'extrême bonté du prince, soit le profond esclavage du peuple. On ne permet de dire qu'à celui qui ne peut rien.

Denis Diderot

PREMIERE GUERRE MONDIALE (1914-1918)

CHRONOLOGIE DES GRANDES BATAILLES

Cent ans après sa déclaration le 3 août 1914, la première guerre mondiale reste toujours bien ancrée dans nos mémoires. En ce début des commémorations du Centenaire de la guerre de 1914-1918, il m'a semblé opportun d'évoquer très brièvement, sous une forme chronologique succincte, ce que fut cette guerre. Guerre connue aussi sous l'appellation de « Grande guerre » avec deux « G » en lettres majuscules car, « tout y fut démesuré : la durée, la brutalité, les ravages, la souffrance, l'hécatombe et aussi le courage. Et le chagrin. Tellement que toutes les larmes ne purent être versées ». Pour des raisons de simplicité, seul le théâtre ouest-européen du conflit - de la mer du Nord à l'Alsace - sera rappelé à nos mémoires.

L'ENTRÉE EN GUERRE

La guerre est déclenchée par l'assassinat, le 28 juin 1914 à Sarajevo en Bosnie, de l'archiduc François-Ferdinand - héritier d'Autriche - par un étudiant venu de Serbie. L'Autriche le 29 juillet. L'Allemagne, alliée de l'Autriche lui déclare la guerre le 1^{er} Août. La France, alliée de la Russie, mobilise son armée le 1^{er} août.

Le 2 août, l'Allemagne envahit le Luxembourg.

Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France ; le général Moltke estime qu'en six semaines il peut battre la France puis se retourner contre la Russie dont la mobilisation est très lente.

Le 4 août, l'Allemagne envahit la Belgique qui est un état neutre ; l'Angleterre se décide à intervenir à son tour en déclarant la guerre à l'Allemagne le 4 août et en préparant un corps expéditionnaire de 35 000 hommes.

Les déclarations de la guerre vont alors se succéder. L'Italie reste d'abord neutre puis déclarera la guerre à l'Autriche en mai 1915 et à l'Allemagne en août 1916. Les Etats-Unis d'Amérique entreront à leur tour en guerre, aux côtés des Alliés en avril 1917. Au total, 28 nations vont participer à cette première mondiale

1914 : L'ANNÉE DES COMBATS DE MOUVEMENT.

Contrainte à une guerre sur deux fronts, l'Allemagne veut d'abord anéantir l'armée française en la débordant par l'ouest pour se retourner ensuite contre la Russie. C'est le plan allemand Schlieffen. Après avoir envahi la Belgique et brisé la résistance, les troupes allemandes prennent **Liège le 16 août**, bousculent les alliés à **Charleroi le 23 août** et les contraignent à la retraite ; Pendant ce temps, les offensives françaises en **Lorraine** et dans le **sud de l'Alsace** échouent après des succès initiaux :

- bataille perdue de **Morhange le 20 août**,

- prise puis perte de **Mulhouse**,

- repli des troupes françaises au **nord de Nancy**, puis sur la **frontière belge**, les allemands occupant déjà la Belgique.

L'invasion de la France commence, les allemands arrivent à 25 kilomètres de Paris et le gouvernement s'installe à Bordeaux.

Cependant, l'imprudence de l'aile droite allemande (général Von Kluck) qui passe au nord de Paris et se prête à une attaque de flanc, permet au

général Joffre d'organiser la résistance **sur la Marne**, en s'appuyant

sur le camp retranché de Paris à l'ouest et sur Verdun à l'est. Le 5 septembre, une attaque française **sur l'Oureq** fait reculer les allemands.

Simultanément, le général Joffre ordonne une offensive générale. Du 6 au 12 septembre, c'est « **la première bataille de la Marne** ». Les allemands sont alors refoulés jusqu'à l'Aisne. Cela fera dire :

- au général allemand Von Kluck : « *Que des hommes se fassent tuer sur place est là une chose bien connue et escomptée dans chaque plan de bataille. Mais que des hommes ayant reculé pendant 10 jours, que des hommes couchés par terre à demi morts de fatigue, puissent reprendre le fusil et attaquer au son du clairon, c'est là une chose avec laquelle nous n'avions jamais appris à compter, c'est là une possibilité dont il n'avait jamais été question dans nos écoles de guerre.* »

- au général Joffre : « *Je ne sais pas qui a gagné la bataille de la Marne, mais je sais qui l'aurait perdue.* »

Les allemands tentent alors d'atteindre la mer par le nord de la France, le général Joffre lance la bataille de « la course à la mer » et, par les très durs combats de l'**Yser**, en octobre 1914, arrête l'adversaire. Les troupes allemandes s'accrochent au sol, creusent des tranchées et le front se stabilise. La guerre des tranchées commence et se caractérise principalement :

- par l'aménagement de fossés continus et d'abris souterrains, le tout protégé par d'interminables réseaux de fil de fer barbelé.
- par l'importance, avant toute attaque, de longues préparations d'artilleries.
- par l'usage d'armes nouvelles comme les grenades, les mitrailleuses, les mortiers.
- par l'importance de l'observation aérienne et du camouflage des positions.

1915 : L'ANNÉE DES COMBATS DE POSITION.

Les Alliés cherchent à rompre le front allemand, mais les moyens mis en œuvre sont insuffisants. Les offensives de février aux **Eparges**, de mars en **Artois** et de septembre en **Champagne** échouent car les allemands tiennent fermement leurs positions.

L'entrée en guerre de l'Italie contre l'Autriche, en mai, crée un nouveau front mais ne soulage guère les Alliés.

1916 : L'ANNÉE DES COMBATS DE VERDUN.

L'année 1916 peut être appelée l'année de Verdun car, c'est pour et autour de cette place forte que se dérouleront les principaux combats. Après leurs relatifs succès défensifs de 1915, les Allemands veulent « saigner à blanc » l'armée française. Leur choix se porte sur la place de **Verdun**, mal reliée à l'intérieur par une seule route - qui deviendra la Voie Sacrée - et défendue par les généraux Pétain et Mangin. Ils pensent que si Verdun est conquise, un assaut général ultérieur pourrait venir à bout des français. De février à juillet les Français résisteront vigoureusement aux assauts allemands. Ils perdront 275 000 hommes, les allemands 240 000 mais « ils ne passent pas ». Lorsque les Alliés tentent d'attaquer à leur tour dans la **Somme**, de juillet à septembre, ils n'obtiennent pas de résultats significatifs.



1917 : L'ANNÉE DIFFICILE.

Une crise morale, avec quelques mutineries en février, atteint les troupes combattantes françaises. Une tentative de percée, lancée en avril par le général Nivelle sur l'Aisne, au « **Chemin des Dames** », est un échec. Le commandement doit être modifié et le général Nivelle est remplacé par le général Pétain. Une autre offensive alliée, lancée en juillet dans les **Flandres** ne réussit pas à percer significativement les lignes allemandes. La guerre devenant aussi aérienne mais également sous-marine provoque l'intervention des Etats-Unis.

1918 : L'ANNÉE DE LA RUPTURE DU FRONT.

L'armée allemande, dirigée par Ludendorff, tente un gros effort de rupture sur le front occidental : elle voudrait remporter la victoire avant que les renforts américains ne soient conséquents. Grâce à la supériorité de ses effectifs ramenés du front russe, elle attaque successivement ;

-en Picardie, du 21 mars au 4 avril, où elle enfonce le front à Saint-Quentin,

-en Flandre en avril,

-en Champagne, du 27 mai au 6 juin, sur l'Aisne et au « **Chemin des Dames** » qu'elle occupe.

Mais partout, elle doit se contenter de succès initiaux qu'elle ne peut exploiter. Le général Foch, commandant en chef, réussit toujours à reconstituer le front à chaque fois.

L'échec d'une dernière offensive allemande le 15 juillet, appelée « **la seconde bataille de la Marne** », de part et d'autre de Reims, est suivie d'une contre-attaque victorieuse le 18 juillet, entre l'Ourcq et l'Aisne. Le recul allemand s'amorce alors. D'abord sur « **la ligne Hindenburg** », position aménagée sur une ligne allant de la région lilloise à l'Argonne, préparée à l'avance dès 1917. Puis, la ligne étant enfoncée septembre-octobre par les Alliés, toute la droite allemande, de Verdun à la mer fléchit à son tour.

Au moment où les Alliés allaient lancer une offensive en Lorraine, l'Allemagne qui a dû abandonner le Nord de la France et la partie Ouest de la Belgique, signe, le 11 novembre, l'Armistice à Rethondes.

Lt Colonel (H) Raoul Pioli

SOCIÉTÉ**ÇA Y EST, MÊME DE HAUTS GRADÉS COMMENCENT A EN PARLER...****LE GÉNÉRAL ANTOINE-ROCH ALBALADÉJO ANCIEN DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE
DIT TOUT HAUT CE QUE TOUT LE MONDE PENSE TOUT BAS**

Quelques éléments de réflexion sur l'affrontement avec les islamistes.

1° Ouvrir les yeux et admettre une bonne fois pour toutes que les islamistes ont déclaré la guerre à l'occident, avec la France en première ligne. Se persuader que cette guerre ne se fera pas sans morts, sans prise d'otages, d'autres attentats, qu'elle se fera aussi chez nous et donc qu'il faudra nous montrer plus vigilants et moins vulnérables y compris émotionnellement. Savoir que notre ennemi trouvera parmi nous des sympathisants et des complices dans tous les milieux et en plus grand nombre que ce ne fut le cas pour le F.L.N.

2° Cesser de reculer devant les exigences toujours plus grandes de ces extrémistes et de leurs complices, qui, en affaiblissant notre culture et en imposant la leur, cherchent surtout à tester et à saper notre esprit de résistance.

3° Agir en portant le fer là où apparaît un furoncle :

-une immigration débridée qui rend insolubles les problèmes du logement, du chômage, de la dépense publique, ça se contrôle.

- des barbus, des imams ou des rappeurs qui appellent à la guerre sainte, à la haine et au crime, ça se sanctionne.

- Des quartiers qui caillissent les représentants de l'Etat, qui rackettent les artisans, ça se neutralise.

-de discrètes écoles coraniques qui forment les djihadistes de demain, ça se ferme.

-Des clandestins, ça s'expulse, surtout les délinquants.

Des subventions à toutes ces associations qui font leur beurre dans l'anti-France, ça se supprime, et... on revoit nos programmes d'histoire, on jette la repentance aux orties, on laisse la transparence aux vitriers...etc. etc...

Et ne me dites pas qu'il s'agit là de racisme, de fascisme ou d'extrême droite ! Il s'agit de légitime défense et de résistance dans le respect de la loi, ni plus, ni moins !

Vous pensez sans doute que ce n'est pas demain la veille ?.....

Le crois néanmoins que, sans un sursaut, le pays de la douceur de vivre, le plus beau pays du monde, risque fort de disparaître dans d'atroces soubresauts ou dans une coupable et morne résignation, pour être remplacé par un autre que certains, et pas les moindres, semblent appeler de leurs vœux, on se demande pourquoi, et qui commence à faire peur...

Mais je me trompe peut-être.... J'aimerais tellement avoir tort...

Enfin, réfléchissez, ne soyez ni sourds, ni aveugles, ni muets.

*Général de Brigade (2° S)
Antoine-Roch Albaladéjo*

« Celui qui gouverne doit prendre soin que les vivres ne manquent pas, que les forces militaires suffisent, et que le peuple lui donne sa confiance. »

Confucius

CENTRAFRIQUE :**DES GENDARMES INTÈGRENT****L'EUFOR-RCA**

Le détachement de gendarmerie engagé en République centrafricaine dans le cadre de l'opération Sangaris a rejoint l'Eufor-RCA. Le transfert d'autorité s'est déroulé sur le camp de M'poko, sous l'autorité du général Soriano, alors commandant la force Sangaris, et du général Lion, commandant l'Eufor-RCA.

Parmi les missions des gendarmes : appuyer leurs homologues centrafricains pour le rétablissement de l'ordre.

**LE GÉNÉRAL BELLOT DES
MINIÈRES RELÈVE
LE GÉNÉRAL SORIANO**

Le général de brigade Eric Bellot des Minières a pris le commandement de l'opération Sangaris. Il relève le général de brigade Francisco Soriano qui a commandé les forces françaises engagées en République centrafricaine depuis le 5 décembre 2013 ; L'action de la force Sangaris a permis de mettre fin aux exactions massives conduites contre la population, de rétablir un niveau minimal de sécurité dans Bangui – qui abrite plus du quart de la population centrafricaine – et d'accompagner la montée en puissance et le déploiement de la Misca sur le territoire. Ces avancées ont été rendues possibles par l'engagement des militaires français, qui a coûté la vie à trois soldats et fait une dizaine de blessés. En prenant le commandement de la force Sangaris, le général Bellot des minières va porter son effort sur l'établissement des conditions de

déploiement de l'opération de maintien de la paix des Nations unies.

AFGHANISTAN :

**TRANSFERT DE
GOUVERNANCE
DE L'AÉROPORT DE KABOUL**

Le docteur Rassouli, président de l'aéroport civil de Kaboul, et le général de division aérienne Olivier Taprest, commandant l'aéroport international de Kaboul, ont cosigné une attestation marquant la finalisation de la formation des techniciens afghans dans le domaine des communications, des systèmes de surveillance et d'aide à la navigation aérienne. Cette signature marque une étape importante dans le processus de responsabilité de l'aéroport de Kaboul à l'aviation civile afghane.

GOLFE DE GUINÉE :

**ASSISTANCE MÉDICALE
À DES NAVIRES FRANÇAIS**

Déployé en mission Corymbe, l'avis *Commandant Blaison* a apporté une assistance médicale à un membre d'équipage du pétrolier Adour. La consultation médicale ayant démontré la nécessité d'une évacuation, le bâtiment de la Marine nationale a procédé au débarquement du malade à Lomé, où il a été pris en charge par les services compétents togolais. Quelques jours plus tard, c'est à bord de l'avis que l'un des marins du thonier *Gueotec* a été ausculté par l'équipe médicale avant de pouvoir rejoindre son navire.

MALI :

**MISSION LOGISTIQUE
DANS LE NORD DU PAYS**

Cinq mécaniciens du bataillon logistique (Batlog) Salamandre de Serval ont constitué l'élément léger d'intervention d'une mission de maintenance à destination de Tessa-

lit. Lors des 1300 kilomètres parcourus depuis Bamako, ces militaires ont effectué une trentaine de dépannages dans des conditions contraignantes et le plus rapidement possible afin de ne pas immobiliser le convoi trop longtemps. Certaines réparations ont ainsi nécessité la création de pièces de rechange à partir d'autres, inadaptées à la panne rencontrée.

Ce convoi a permis au Batlog, récemment arrivé sur le théâtre, de recenser les pannes les plus fréquentes et d'identifier plus finement les pièces de rechange nécessaires aux futures missions logistiques. Le retour d'expérience de ce convoi permettra également aux convoyeurs d'adapter leur conduite et la préparation de leurs véhicules. Environ 1600 militaires français sont actuellement présents sur le sol malien et poursuivent une mission de lutte contre les groupes armés terroristes, tout en appuyant la montée en puissance de la Minusma et des Fama.

LIBAN :

**VISITE DU GÉNÉRAL POLLI
À LA FORCE COMMANDER
RESERVE**



Le général italien Fabio Polli, commandant le secteur ouest de la Force intérimaire des Nations unies au Liban (Finul), s'est rendu à Dayr Kifa auprès de la *Force Commander Reserve* (FCR).

A cette occasion, les militaires du contingent français lui ont présenté les capacités de la force (VBCI, VBL, systèmes de protection des emprises) et les moyens dont dispose la FCR au sein de la Finul.

Armées d'Aujourd'hui (juillet-août 2014)

Droits pour les combattants OPEX

Au JO du 11 juillet 2014, il est décidé de créer au profit des militaires blessés en opérations extérieures, dont un retour à l'emploi est probable, un congé spécifique, relevant de la position d'activité : le congé du blessé. Ce congé s'applique à tout militaire blessé en opérations extérieures, qu'il soit de carrière, sous contrat ou réserviste. Cette création est la contrepartie de l'esprit de sacrifice et de l'acceptation des risques consubstantiels à l'état de militaire, en particulier pour ceux d'entre eux qui combattent en OPEX. Elle est aussi un moyen pour la Nation de manifester sa

reconnaissance aux militaires qui reviennent blessés physiquement et psychologiquement ou qui y contractent une maladie.

Ce congé est créé par l'ordonnance n° 2014-792 du 10 juillet 2014 et défini par l'article suivant du code de la défense :

« Art. L. 4138-3-1. – Le congé du blessé, d'une durée maximale de dix-huit mois est attribué, après épuisement des droits à congés de maladie fixés à l'article L. 4138-3, au militaire blessé ou ayant contracté une maladie, en opération de guerre, au cours d'une opération qualifiée d'opération extérieure dans les

conditions prévues à l'article L. 4123-4, sauf faute détachable du service, s'il se trouve dans l'impossibilité d'exercer ses fonctions et s'il présente une probabilité objective de réinsertion ou de reconversion au sein du ministère de la défense ou, pour les militaires de la gendarmerie nationale, au sein du ministère de l'intérieur. « Un décret en Conseil d'Etat fixe les modalités d'attribution de ce congé. »

L'HISTOIRE DU DRAPEAU DE L'EUROPE

Dès 1949, après le traité de Londres créant le Conseil de l'Europe, Konrad Adenauer et Robert Schuman songeaient à un drapeau commun pour l'Europe. Ils chargèrent le Directeur du service de presse du Conseil, Paul Lévy (catholique pratiquant d'origine juive) de leur faire des propositions.

De 1949 à 1955, il y eut plus de 100 projets, tous récusés par l'un ou l'autre pays ; Finalement, Paul Lévy chargea un de ses amis Arsène Heitz, du service du courrier du Conseil, bon dessinateur par ailleurs de lui faire une proposition.

Arsène Heitz le racontera plus tard : « *J'ai eu l'idée d'y mettre les douze étoiles de la médaille miraculeuse de la rue du Bac, sur fond bleu, couleur de la Sainte Vierge* ».

Douze étoiles faisaient bien sûr référence au texte de l'Apocalypse : « *Un grand signe parut dans le ciel, une femme enveloppée de soleil, la lune sous les pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête* ».

Le sens de ce projet, qui ne fut bien entendu pas évoqué en vertu de la sacrosainte laïcité, enchanta Konrad Adenauer et Robert Schuman, qui le soumirent pour avis à l'Assemblée Parlementaire et au Conseil des Ministres qui l'approuva le 8 décembre 1955 (Fête de l'Immaculée Conception). Pour ceux qui aiment les coïncidences miraculeuses, le traité de Rome, qui institua la Communauté Européenne, fut signé lui, le 25 mars 1957 (fête de l'Annonciation).

En conclusion, le Drapeau Européen a été adopté le plus officiellement du monde. Toutes les Nations de l'Europe ont voté, les Anglais hésitaient ; Personne ne savait d'où venait cette idée : fond bleu, douze étoiles.

Finalement, tout le monde a signé.

Pierre Rastoin



UN CRÉNEAU DE POÉSIE

DIS-MOI

Dis-moi bien franchement, que fais-tu de tes yeux ?

Dans l'assiette voisine, ils regardent en vif ?

Ou bien, rayons de lumière, humbles et joyeux

Ils rendent ceux qu'ils voient meilleurs et radieux ?

Dis-moi, franchement, que fais-tu de ta bouche ?

Elle goûte aux interdits, aux actes les plus louches ?

Ou bien donne saveur à tout ce qu'elle tou-

che

Apportant joie et paix car rien ne l'effarouche ?

Dis-moi franchement, que fais-tu de ton nez ?

Tu le fourres partout, risquant d'importuner ?

Ou bien vraiment ton flair te permet d'entraîner

En leader exemplaire, novices et chevronnés ?

Dis-moi franchement, que fais-tu de tes oreilles ?

Tu les ouvres aux ragots, tu les fermes aux conseils ?

Ou bien, face aux misères, elles t'alertent, ô merveille !

Tu réponds aux appels, apportant le soleil ?

Dis-moi franchement, que fais-tu de tes mains ?

Instruments de pouvoir injuste et inhumain ? Ou bien pour partager, aujourd'hui et demain

Aider, reconforter en bon samaritain ?

Daniel Allier

LIBRE OPINION

LE 14 JUILLET DU CENTENAIRE

Le 14 juillet 2014, La France a invité à ouvrir le défilé du centenaire de la Grande Guerre toutes les nations qui prirent part au conflit, quel que fût leur camp. Soixante-seize nations seront présentes : de l'Afrique du Sud à l'Ukraine, de l'Allemagne à la Turquie, en passant par le Royaume-Uni, les Etats-Unis, la Chine, le Japon ; Leurs soixante-seize emblèmes nationaux seront portés par un porte-drapeau, encadré par deux soldats, suivis par quatre enfants. Déployés de part et d'autre des Champs-Élysées, au bas de l'avenue, ils se rassem-

bleront devant la tribune officielle, avant le défilé des troupes à pied (3752 hommes) et motorisés (285 véhicules). Se posait aux organisateurs la question des colonies françaises, qui envoyèrent des troupes indigènes au sein de nos armées.

Aujourd'hui indépendantes, elles seront représentées par leur emblèmes parmi les autres, les Marocains auprès des Moldaves, les Djiboutiens avec les Danois et les Algériens derrière les Albanais ; La présence du drapeau algérien parmi les nations a fait réagir des associations de rapatriés, de har-

kis et d'anciens combattants, en raison de dossiers toujours pendents avec l'Algérie (disparitions, massacre des harkis, spoliations, etc...). La réconciliation entre la France et l'Allemagne est faite depuis cinquante ans ; des élèves officiers algériens sont accueillis dans nos écoles militaires, des accords militaires lient la France et l'Algérie, mais, cinquante-deux ans après l'indépendance, la réconciliation est loin d'être achevée.

Anonyme

Je n'ai pas peur de mourir, parce que je ne connais pas la mort. Mais j'ai peur de ne plus vivre parce que je connais la vie.

Un malade du sida

UN PEU D'HISTOIRE

1^{er} avril 1921

Un exploit au féminin



24 décembre 1921

« Allô, ici Radio
Tour Eiffel ! »

Née le 25 novembre 1895, Adrienne Bolland obtient son brevet de pilotage en 1920 car, disait-elle, « je m'ennuyais, j'avais besoin de faire quelque chose ». Première femme pilote à être engagée par la Société des Avions Caudron, elle parvient peu après à réaliser sa première traversée de la Manche (25 août 1920). Elle se rend ensuite en Argentine, où elle arrive en janvier 1921. Le 1^{er} avril, elle s'envole à bord d'un Caudron G-3 à partir de Mendoza. Après plus de quatre heures de vol au-dessus de la cordillère des Andes, elle se pose à Santiago du Chili et est accueillie de façon triomphale par la population : « Quand ils m'ont vue arriver, les Chiliens n'en croyaient pas leurs yeux. Il faut dire que je devais avoir bonne mine : j'étais en chaussettes, enveloppée dans de vieux journaux et j'avais le visage en sang. Sans pare-brise à 4 250 mètres [...], le sang avait fait éclater les vaisseaux du nez et des lèvres. J'aurais pu avoir une syncope. Je n'y ai même pas pensé. » Elle sera suivie sur ce trajet par tous les grands noms de l'aéronautique française ayant participé à l'aventure de l'Aéropostale : Mermoz, Guillaumet, Saint-Exupéry. Dans les années qui suivent, elle participe à de nombreux meetings aériens et établit le record féminin de looping avec 212 figures en 72 minutes. Mariée au pilote Ernest Vinchon, elle s'illustre pendant la Seconde Guerre mondiale en menant plusieurs actions au sein de la Résistance. Décédée à Paris le 18 mars 1975, elle est enterrée dans le Loiret où elle avait passé les dernières années de sa vie.

C'est la veille de Noël, à Paris, en 1921. Le général Gustave Ferrié n'a rien d'un père Noël, avec sa barbe de jais et sa raideur digne d'un militaire. Pourtant, ce polytechnicien de cinquante-trois ans va offrir un beau cadeau à ses concitoyens : la radio. Et avec quelle antenne : rien moins que la Tour Eiffel ! C'est en 1903 que Gustave Eiffel proposa à Ferrié les services de sa grande dame métallique. Pionnier de la télégraphie sans fil, Ferrié avait jusque-là utilisé des ballons s'envolant dans les airs et dépliant ainsi des antennes reliées au sol.

Mais, en 1898, Eugène Ducretet, ingénieur, prouvait en émettant un signal morse entre la Tour Eiffel et le Panthéon que la construction monumentale du Champ-de-Mars pouvait ainsi se révéler utile. Gustave Ferrié tend donc, dès 1903, six fils d'antenne qui partent du sommet de la tour. Afin d'éviter les crépitements de l'émetteur à étincelles gênants pour le voisinage, la station de radio est enterrée sous le Champ-de-Mars. La guerre arrive et le procédé fait ses preuves. Il permet de communiquer plus aisément avec les troupes. Gustave Ferrié est couvert de décorations, tandis qu'Eiffel voit sa tour devenir une installation pérenne. Reste à prouver que ce nouveau moyen de communication peut servir au grand public. C'est tout l'enjeu de ce 24 décembre 1921. Le premier animateur radio français sera un sapeur du génie. Ses premiers mots seront : « Allô, allô, ici poste militaire de la Tour Eiffel ! » Dès lors, trente minutes par jour, les Parisiens équipés de récepteurs TSF auront droit à un bulletin météo, de sommaires informations et un peu de musique, du violon. Radio Tour Eiffel était née.

Faites que le rêve dévore votre vie afin que la vie ne dévore pas votre rêve.

Antoine de St-Exupéry